

Mon Alexis,

(Vous êtes mien sur ces quelques pages, d'abord, et si vous z'êtes pas content, c'est la même chose. S'il vous plaît, laissez-moi au moins vous posséder en imagination... Et en plus, ça doit être vraiment vrai pour de vrai, ce que je dis quand je dis « mon », parce que je suis sûre que l'Alexis que j'imagine – à défaut de connaître... – ne ressemble pas du tout aux Alexis que les autres imaginent, et peut-être même pas non plus au vrai Alexis...)

Mon Alexis à moi toute seule, donc...

Je vous ai avoué la semaine dernière que mon voyage à Kuala Lumpur avait de grandes chances de n'être qu'un aller... avant un autre voyage plus important, et celui-là, sans choix de retour...

Je n'ai pas changé d'avis. C'est-à-dire que... en fait... j'ai surtout l'impression que je n'ai pas le choix, et que je suis en quelque sorte... condamnée. Ce n'est pas de gaieté de cœur que j'ai « décidé » de me suicider. Je n'en ai pas fondamentalement envie. Ça ne m'enchant guère, à vrai dire.

Pourquoi ? Alors oui je meurs à petit feu de votre absence ; oui je souffre le martyr à en vouloir me faire mal physiquement pour surpasser une douleur intérieure insupportable ; oui j'en crève ; oui vous me manquez comme un drogué sans sa dose ; oui je serais capable des pires horreurs si vous me le demandiez, en échange d'un seul de vos sourires ; oui je serais capable de me transformer en monstre, en sainte, et même en jeune femme normale, rien que pour la caresse de vos regards ; oui je suis folle ; oui je suis désespérée ; OUI J'AI MAL !!!!! Mais...

Mais voilà, et c'est mon grand malheur...

J'aime profondément la vie.

Peut-être parce que je connais son coût... Peut-être parce que je la vois différemment, et toujours de plus en plus belle, à chaque fois que je frôle le déménagement chez sa voisine d'en face... Peut-être parce que j'en ai conscience chaque seconde... Vous connaissez l'adage, hein... On n'a jamais réellement conscience de ce qu'on possède... On en prend réellement conscience seulement quand on le perd...

Alors voilà, j'aime la vie. Malgré ses coups bas... Même si elle est lunatique... En fait, ça doit être pour ça, que je l'aime : parce qu'elle est lunatique. Elle est comme la Lune, changeante et imprévisible... Et vous avez dû comprendre que j'ai une sainte horreur de la prévisibilité. J'aime être surprise. Sinon je m'ennuie. Et quand je m'ennuie, je déprime. Et quand je déprime, je ne suis pas bien. Je n'aime pas ne pas être bien. Je suis pas maso. Donc j'aime la vie, parce qu'elle sait me surprendre, toujours au moment et là où je m'y attends le moins. Même si, dans le lot des surprises, il y en a des mauvaises.

Je pense qu'en ce qui me concerne, elle a épuisé son lot de grosses mauvaises surprises à mon égard. C'est pour ça que j'étais persuadée, dans mon incorrigible confiance en elle, que tout ce qui m'était réservé pour le futur aurait été de vrais gros cadeaux, à la fois utiles et beaux. Je suis persuadée que si j'avais pu vivre plus longtemps, j'aurais eu une vie peu commune et plus qu'heureuse. Mais l'Amour, qui, dans mon cas, a choisi le camp de la mort, en a décidé autrement...

Tant pis. Mais je le regrette, croyez-le. Je suis tellement curieuse de savoir ce que l'avenir m'aurait réservé !!... A moi, aux miens, à l'humanité... Je suis curieuse, curieuse, curieuse... Je veux savoir. Pour vous donner une idée... C'est un peu comme un enfant qui se suiciderait une heure avant d'ouvrir les cadeaux de Noël qu'il a vus sous le sapin, nombreux et magnifiques, et qu'il attendait depuis des semaines d'une attente insupportable...

Je vais d'ailleurs vous raconter une anecdote.

C'était il y a quelques semaines de cela. Je sortais d'un cours de danse. J'étais épuisée physiquement, parce que j'en avais fait plus que mon corps ne pouvait le supporter (avec ma santé affaiblie depuis ma tumeur, je ne peux pas en faire autant que les gens de mon âge...) J'étais épuisée moralement parce que j'avais soutenu une amie, Lucie, qui n'allait pas bien du tout, et parce que je dépensais le plus gros de mon énergie à me débattre contre mon démon intérieur préféré (vous...).

J'étais au trente-septième sous-sol. Et l'ascenseur ne cessait de descendre. Et il faisait de plus en plus sombre... Et j'étais de plus en plus seule... Et j'avais l'impression que les parois se resserraient petit à petit... Et je manquais d'air... Et j'étouffais...

Sentant venir, j'avais, la nuit précédente, rédigé des lettres d'adieu aux personnes qui me sont chères, comme j'avais fait pour ma tumeur (j'étais persuadée que j'allais mourir sur la table d'opération). Et puis mon testament, bien sûr. J'avais rangé tout ça dans une enveloppe, avec des indications pour ma meilleure amie, que je chargeais entre autre de faire la distribution des lettres. Au moment de partir travailler, je l'ai posée en évidence sur mon lit, adressée à son nom. Parce que je n'étais pas sûre de revenir.

J'étais très mal, donc, parce que j'avais très mal. Et j'étais épuisée... vidée... En repartant du cours de danse, j'avais pris ma décision. Je n'en pouvais plus... C'en était trop, beaucoup trop... Je ne pouvais plus... Je n'avais plus de forces, Alexis, je n'avais plus de forces...

On prenait le même métro, mais dans des directions différentes. Lucie ne pourrait donc pas me retenir. Personne ne pourrait m'empêcher d'abrèger mes souffrances. Parce qu'il ne s'agissait que de ça, Alexis. Je n'en pouvais plus de douleur.

Je m'étais donc dit : si le métro n'est pas là quand j'arrive, je saute dès qu'il entre en station. S'il est là et que je peux monter, tant pis, je ne saute pas...

J'avais lancé un défi à la vie. Elle seule déciderait de le faire arriver à temps ou pas. D'un autre côté, c'était un défi un peu hypocrite : je savais que je n'avais pas beaucoup de chance pour que le métro m'attende, ou qu'il arrive en même temps que moi...

Je ne sais pas si vous le prenez encore, mais c'est relativement rare de ne pas attendre ne serait-ce que quelques secondes quand on arrive sur un quai.

Donc je commençais à me sentir mieux, parce que je savais que la solution était là, tout près, et qu'elle allait bientôt arriver, et que je n'aurai plus mal. Plus que quelques minutes à tenir bon... J'en riais presque de soulagement.

J'ai descendu les escaliers, quasiment en courant malgré la fatigue liée à la danse.

Et j'ai hurlé intérieurement.

Au moment où je posais le pied sur le quai, le métro entra dans la station.

J'ai haï la vie. Je l'ai traitée de tous les noms. Je l'ai insultée toute la durée de mon voyage, des larmes de rage noyant mes yeux. Et quand je suis rentrée et que j'ai vu l'enveloppe pour ma meilleure amie bien en évidence sur mon lit, j'ai frissonné. Et je me suis dit que si la vie l'avait décidé ainsi, c'est qu'elle avait ses raisons. J'ai rangé l'enveloppe.

Je crois en une certaine forme de « Destin » (que je vous préciserai plus tard), et si c'était « écrit » que ce métro devait entrer dans la station en même temps que moi, me privant donc de l'accès aux voies, alors ça ne pouvait pas être autrement. Si le Destin, la Vie, appelez ça comme vous voulez, ne m'a pas fait partir du cours de danse cinq minutes plus tôt ou cinq minutes plus tard, ce n'était pas par hasard. Et qu'il avait de bonnes, de solides raisons (je l'espérais pour lui, parce que j'étais vraiment au bout du rouleau) de faire en sorte que ça se passe ainsi.

Et le lendemain matin...

Le lendemain matin, croyez-le ou non, mais j'ai trouvé dans ma boîte aux lettres avant de partir à l'école, une lettre de ma mère spirituelle musicale et textuelle... l'auteur-

compositeur-interprète dont j'admire et j'envie jalousement le talent... une chanteuse connue et reconnue internationalement... Lynda Lemay... qui me félicitait !!!

C'était un cadeau d'autant plus beau et inattendu que je lui avais envoyé une maquette de mes chansons six mois auparavant, et que j'avais complètement oublié...

Mais elle est arrivée le lendemain de ce jour maudit. Elle aurait pu arriver un jour avant, ou un jour après. Mais non. Elle est arrivée ce jour-là.

Elle est pas belle, la vie, Alexis ?...

C'est pour des surprises comme celles-là, c'est pour des cadeaux si beaux (mais, j'en suis persuadée, qui ne sont rien par rapport à ce qui m'est réservé pour le futur...), que ça me fait chier de partir maintenant.

Mais comme je vous l'ai dit... c'est difficile de faire autrement.

Mon magicien d'« Ose !!!! »,

J'ai décidé de vous raconter un de mes scénarii intérieurs. Non, il ne s'agit pas de fantasmes sexuels !!! Ca sera pour une prochaine fois... si vous êtes sage, bien entendu.

J'ai réussi à vous persuader de me revoir. Bon. Nous revoilà donc chez vous, et je m'appête à partir. J'ai les larmes aux yeux, parce que je sais que c'est la dernière fois que je vous vois (en vrai !) et que cette idée m'est insupportable.

Et là... C'est le drame...

Emu, touché, attendri, je ne sais pas... vous voulez me prendre dans vos bras pour me consoler.

Terrorisée, complètement paniquée, au bord de la crise de nerf, je recule quand vous avancez et je fuis comme la peste... disons le Sida, soyons modernes... la main que vous me tendez.

Alexis... On s'est frôlé la main un quart de millième de seconde, et ça m'obsède jour et nuit... Je n'en dors plus, je n'en mange plus... J'en ai des bouffées de chaleur, des sueurs plus ou moins froides... Alors si vous me preniez carrément dans vos bras, j'en mourrais foudroyée !!!... Et j'aurais tellement peur de vous serrer si fort que je vous tuerais... Ou de ne plus vouloir vous lâcher... Ou de vous sauter dessus et de vous...

- Mais pourquoi vous ne voulez pas, Fleur-Agathe ? Vous en rêvez depuis des mois, vous en mourez d'envie !!!...

- Ben oui !!! Exactement !!! Vous l'avez dit vous-même !!!! J'en meurs !!!!... J'en meurs... D'envie, de besoin, certes, mais j'en meurs quand même. Alors par pitié ne me touchez pas... Ne m'approchez pas...

- Bon. Comme vous voulez.

Mes larmes débordent. Je vous regarde dans les yeux. J'essaye de vous faire comprendre tout ce que je n'ai pas réussi à vous faire comprendre, c'est ma dernière chance. Et puis je ne pleure plus. Mes traits se détendent. Un sourire, faible, d'accord, mais un sourire quand même, se dessine sur mes lèvres.

- Au revoir Alexis... Au revoir.

Ne cessant de sourire, je tourne la tête, puis les talons, bien décidée à partir sans me retourner.

- Fleur-Agathe attendez !

Je m'arrête et reste immobile. Je ne me retournerai pas.

- Attendez...

- J'attends. Je vous écoute.

- Retournez-vous, je voudrais voir vos yeux.

- Pardon, mais non.

- Alors il va falloir que je vous touche pour vous prier de vous retourner...

Du chantage. Diantre !! C'est minable. Je me retourne.

- Je n'aime pas ce que je lis dans votre regard, Fleur-Agathe.

- Et qu'est-ce que vous y lisez, exactement ?

- Vous me promettez que vous ne ferez pas de bêtise ?

- Quelle bêtise ?

- La vie en vaut vraiment la peine, vous savez... Malgré tout.

- Qui vous dit que j'ai envie de mourir ?

- Votre regard.

Je lui souris.

- Alors ne vous inquiétez pas, vraiment.

- Si, je m'inquiète.

- Pourquoi ? De quoi vous avez peur ?

- Vous n'allez pas vous suicider, hein ?...

Vous avez l'air réellement inquiet. Ça me touche, ça me fait sourire.

- Non, je ne vais pas me suicider. En tout cas pas comme vous le comprenez.

Vous haussez les sourcils, d'un air interrogateur. Mon Intervieweur Terrible sait même poser des questions sans prononcer un seul mot... Vous êtes le plus fort, je l'ai toujours dit.

- Je ne compte pas mourir. Ça ferait de la peine à des personnes que j'aime, et on ne fait pas souffrir les gens qu'on aime. Et puis surtout, on peut m'empêcher de le faire. Et ça m'énerve qu'on me refuse une liberté. Donc... Donc j'ai fait quelque chose que personne ne peut contrôler à part moi. Je me suis suicidée intérieurement. Je suis une carapace vide, Alexis. Je n'aimerai plus, je ne détesterai plus. Je ne me passionnerai plus pour quoi que ce soit. J'aurai une petite vie normale, banale, avec ses joies et ses tracas quotidiens. Je me refuserai de réaliser mes rêves. Je m'empêcherai d'atteindre mes idéaux. Je ferai le strict minimum nécessaire à la survie de ma carapace. Je ne me rendrai pas malheureuse, mais je ne ferai rien pour être heureuse. Tout sera gris. Sans nuance, sans couleur. Sans originalité. Je n'ai plus rien, à l'intérieur. Je suis vidée. Vide. J'ai un corps, mais plus âme qui vive. Mon âme ne m'appartient plus. Vous savez pourquoi ?

- Non.

- Vous m'avez dit plusieurs fois que j'avais « une très, très belle âme ». C'est un compliment magnifique en lui-même, mais alors venant de vous... venant de vous... Eh ben cette âme, puisque vous l'avez trouvée si belle, je vous l'ai offerte. Vous méritez tout ce qu'il y a de mieux ici-bas ; si selon vous, elle en fait partie, alors je vous en fais présent. Je vous l'ai donnée, Alexis, elle ne m'appartient plus. Elle est vôtre.

- Vous me l'avez donnée ?...

- Oui.

- Reprenez-la, Fleur-Agathe... Vous en avez besoin, pas moi...

- Non. Donner, c'est donner. Reprendre, c'est voler.

- Je vous la rends.

- Je n'en veux pas. Je me suis longtemps demandée pourquoi j'étais née, et à quoi servait mon existence. J'ai trouvé la réponse. J'ai vécu jusqu'ici pour développer mon âme, l'enrichir, l'embellir. C'est la réponse à ma deuxième question. La réponse à la première... c'est pour vous l'offrir, parce que vous la méritez plus que moi.

- Pourquoi ?

- Et pourquoi pas ?... Qu'est-ce que j'ai fait, moi, dans ma vie, qui mérite une telle récompense ?... Rien. Vous... vous avez fait de grandes choses. Vous avez souffert. Vous êtes quelqu'un d'extraordinaire. Et vous m'avez appris, malgré vous, ce qu'est le bonheur. Alors pour vous remercier et vous récompenser de tout ce que vous avez fait pour moi et pour des

millions de gens, je vous offre ce que j'ai de plus cher... ce que j'ai de plus précieux... ce que j'ai de plus beau. Mon âme.

- C'est très gentil, ça me touche beaucoup, ce que vous me dites, mais...

- Je ne suis pas folle. Je ne suis pas déséquilibrée. Je suis juste... comment dirais-je... entière. C'est tout, ou rien. J'ai horreur du tiède, c'est à la fois tout et rien, on ne sait plus à quoi s'en tenir. Je vous aime. Je vous aime de tout mon cœur. Pas à moitié. Je vous donne ma vie... même si vous n'en voulez pas maintenant, c'est pas grave... Si vous changez d'avis un jour, vous savez que je serai là pour vous. Et uniquement pour vous.

Et là, vous souriez, de votre sourire que je déteste parce qu'il veut dire : « ooooh... elle est vraiment trop mignonne, cette petite-là... elle est bien jeune, ça lui passera... c'est elle qui changera d'avis... »

Faites gaffe, Alexis. Je suis bornée. Je sais ce que je veux. Et ce que je ne veux pas. Je ne fais pas les choses à moitié. Quand je m'engage... je tiens mon engagement jusqu'au bout, quel qu'en soit le prix. Quand je promets, je n'ai qu'une parole. Et je la tiens.

- Gardez votre vie, Fleur-Agathe... Vous avez du temps devant vous, profitez-en, ça en vaut la peine... Vous verrez...

- J'en veux pas !!!!! J'en veux plus !! Putain mais vous n'avez pas compris ?? JE NE VEUX PAS D'UNE VIE SANS VOUS, EST-CE QUE C'EST CLAIR DANS VOTRE TETE DE PIOCHE, BON SANG ??...

Mes petits poings sont serrés, mes ongles s'enfoncent dans ma peau, je suis rouge de colère, je tremble, je respire trop vite. Et les larmes me montent aux yeux.

- Je crois que vous n'avez pas bien compris que je vous aime. Et pardon de vous voir insulté...

- Ne refaites pas ça trop souvent, quand même.

- Vous me pardonnez ?...

Je me mets à pleurer. Je m'en veux terriblement, à m'en donner des baffes. Je me retiens.

- Oui. C'est oublié.

- Je vous aime... Le plus horrible, c'est que je n'arrive pas à vous le faire comprendre... Je viens de m'emporter... Tout d'un coup je ne suis plus crédible... Vous devez me prendre pour quelqu'un qui a un sérieux problème psychologique... Mon problème, c'est vous, Alexis... Et ma solution, c'est vous...

- Vous n'arrivez pas à en trouver une autre ?

- Non, parce qu'il n'y en a pas d'autre. Je ne suis pas folle, Alexis, je ne suis pas déséquilibrée... C'est peut-être ce que vous pensez... Mais si vous cherchez bien, c'est sûrement ce que vos proches pensent de vous également par rapport à votre femme...

Vous changez de couleur. Vous vous rendez enfin compte...

- Vous seriez prêt à n'importe quoi... Même à vous sacrifier pour qu'elle vive, parce qu'elle ne méritait pas de mourir si tôt... C'est la même chose pour moi !!... Vous comprenez ? Vous comprenez ?... Je vous donne ma vie... mon âme... Je vous les donne !!!... Elles n'existent que pour vous !!!... Vous comprenez, ça ???

- Vous vous trompez peut-être...

- Je me suis trompée une fois. Pas deux. Mais de toute façon, je ne vous demande pas votre avis, comme on ne m'a pas demandé le mien... Je vous les ai données, un point c'est tout. Vous ne les sentez pas ?... Toute cette force vitale que j'avais en moi, toutes ces belles choses que contient mon âme !...

- Fleur-Agathe...

Je montre votre cœur du doigt, à défaut de pouvoir poser ma main dessus.

- C'est là !!!... Tout l'amour que j'ai pour vous, tout le bien que je vous veux, ce que je n'ai jamais pu donner... C'est là, je vous l'ai offert, c'est pour vous tout seul... Tous ces baisers, toutes ces caresses que je n'ai jamais donnés, et qui s'accumulent dans mon cœur, dans mes mains, sur ma peau, sur mes lèvres, depuis des années... Toutes ces intentions, petites ou

grandes, toutes ces surprises que j'ai rêvé de faire, tous ces petits mots que j'ai toujours voulu écrire, toute cette tendresse que j'ai voulu offrir, toutes ces ardeurs qui me brûlent à force de rester enfermer dans mon cœur et mon corps trop petits pour tout ça... C'est pour vous, Alexis, je vous le donne même si vous ne le voulez pas, je vous le donne avec plaisir, avec joie, avec soulagement, avec une générosité sans intérêt aucun... Je vous le donne sans rien demander en échange !!... Rien du tout... Je n'attends rien de vous, je vous le donne parce que ça ne peut vous faire que du bien, parce que ça ne peut vous procurer que du plaisir, parce que ça ne peut que vous rendre heureux, et que c'est tout ce que je veux... Je vous le donne et ça me rend heureuse de vous offrir tout ça, même sans aucune réciprocité.

- Pourquoi vous pleurez, alors, si ça vous rend heureuse ?... Ce ne sont pas des larmes de bonheur, ça...

Je ris timidement dans un reniflement.

- C'est vrai, pas seulement... Je vais vous dire pourquoi je suis très triste.

- Je vous écoute...

- Je suis très triste parce que, ce que je vous ai offert, tout ce bien, ce plaisir et ce bonheur que je veux vous donner, ça a la puissance non pas de ce qu'une bombe atomique pourrait faire en mal, mais ça a la puissance, l'énergie, la force de plusieurs dizaines de milliers de soleils.

Vous riez. Ça me fait fondre... Je ris aussi entre mes larmes...

- Et ce qui me rend vraiment triste, donc, c'est que, en amour, partager n'est pas diviser par deux, mais multiplier par mille. Et que je regrette de ne pas pouvoir multiplier par mille ces dizaines de milliers de soleils qui vous réchaufferaient le cœur et le corps, et qui vous donneraient la force et l'énergie de vivre pleinement, comme vous le méritez.

Vous ne répondez rien. Vous souriez. Vous êtes ému, et ça me bouleverse.

Fin de la séquence. Ce n'est pas à moi d'écrire la fin du film...

Votre adoratrice, Fleur-Agathe Spielberg, pour vous servir.

La fin du film...

Bien sûr qu'il avait compris qu'elle l'aimait... Une telle force de sentiment, un tel dévouement, il n'avait pas vu ça souvent, dans sa vie. Même jamais, à vrai dire... A part dans les romans.

Mais ce Cahier n'était-il pas qu'un roman ?... Après tout, peut-être que s'il avait pu se passer quelque chose, elle se serait rendue compte qu'il ne valait pas qu'on se « sacrifiât » pour lui, après tout... Et il aurait perdu une nouvelle fois cet idéal auquel il avait tant aspiré... Ces amours désespérées pour lesquelles on fait don de sa personne... jusqu'à la folie...

Ou jusqu'à la mort.

La bouteille de jus d'orange était vide. Et il n'avait que des lingettes à portée de main pour essuyer ses larmes. Des gros sanglots d'enfant inconsolable secouaient ses épaules. Il ne savait même pas ce qui le mettait dans cet état. Tout ce désespoir, peut-être, qui transpirait sur ces pages... Et toute cette beauté et cette confiance en la vie, malgré tout, qui l'émouvaient particulièrement...

Fleur-Agathe était une jeune femme formidable, intelligente, drôle, spontanée, pleine de charme, généreuse, talentueuse, sensible, sincère, totalement désintéressée, et amoureuse... et il l'avait laissée filer.

Mais quel con.

Mon cher-adoré-chéri-encensé-béni-affectionné Alexis que j'aime (sans blague ?!?!...),
Et donc j'avais besoin de partir, loin, pour vous fuir. Parce que dans ma naïveté
profonde, j'étais persuadée de vous laisser, ô vilain démon tout pas beau, loin dernière moi là
où vous habitiez, en fait.

Bon, évidemment, je me suis vite rendue compte que je me fourrais le doigt dans l'œil
jusqu'à l'os pubien (au moins).

J'avais déjà de la suite dans les idées, et ce terrible tsunami avait fait des ravages. Moi
qui en avait marre du nombrilisme de mon entourage, c'était vraiment l'occasion de s'occuper
des autres utilement. J'en avais vraiment besoin. Et puis je voulais m'oublier moi-même,
aussi, pour moins souffrir...

Bref. Mais je voyais pas bien ce que j'aurais pu faire, étant donné que je n'ai même
pas mon brevet de secourisme, et qu'une fille pour débayer tout ce bazar, ça aurait fait rire.
J'ai donc pensé m'engager comme bénévole dans les orphelinats. Et finalement, en surfant sur
le net, j'ai vu que la FIPF (Fédération Internationale des Professeurs de Français) cherchait
quelqu'un pour remplacer un professeur décédé à cause du tsunami...

J'ai fait des pieds et des mains, j'ai usé de mes relations pour avoir ce poste, vous
pouvez le croire, Alexis. Je *voulais* partir. Et je suis finalement partie.

La suite, vous la connaissez.

Le déménagement s'est bien passé, Jeremy et moi nous sommes entraidés. Ceci dit,
nous n'avions que très peu de bagages... C'était surtout des courses à faire, en fait, pour
remplir nos placards de nourriture, ou de produits d'entretien, tout ça...

On a fait plus amplement connaissance, tous les deux. Il a deviné qu'un chagrin
d'amour inconsolable se cachait sous ma mine tristounette... Il est allé jusqu'à me demander
comment vous vous appelez...

Je suis partie dans un rire nerveux, je crois. Si seulement vous pouviez ne pas vous
appeler !! Ne rien dire pour personne ! Mais non, c'est tout vous, ça, il faut toujours que vous
fassiez votre malin, hein...

Bref, et donc, j'ai dit : Patrick... Oui, bon, je sais, c'est vraiment minable, comme nom
de code, mais il n'y a que ça qui m'est venu à l'esprit. « Amours » adolescentes, quand tu
nous tiens... Et vous savez quoi ? Il m'a répondu : « tiens, c'est bizarre, comme prénom, à
notre âge... »

Je suis partie dans re-un rire nerveux. « Pas au sien... », ai-je répliqué. Et là, il m'a
regardé avec des yeux ronds et il m'a demandé plus de précisions. Je lui ai donné un chiffre,
et j'ai bien cru qu'il allait me faire une syncope, le machin !!! Et puis la première surprise
passée, il m'a fait un clin d'œil et a dit en rigolant : il est riche et célèbre, au moins, hein...

Rigole pas.

C'est ce que je lui ai répondu. Là, il est re-passé par toutes les couleurs. Et puis je lui
ai expliqué que c'était relou, que ça m'arrangeait pas du tout, que c'était contrariant, que ça ne
me facilitait pas la tâche et que donc je vous détestais, que Patrick n'était qu'un nom de code
parce que je ne pouvais pas dire qui vous étiez vraiment, et que j'en crevais de vous et que
j'en pouvais plus...

Et là, évidemment, j'ai fondu en larmes, mais il n'a pas essayé deux fois de me
prendre dans ses bras pour me consoler, parce que quand je l'ai vu s'approcher d'un peu trop
près à mon goût, je me suis sauvée en courant pour aller me blottir dans le fauteuil en face du
canapé où nous nous étions installés.

Epaté par le fait qu'il avait en face de lui quelqu'un qui avait côtoyé une célébrité – et le fait de ne pas savoir qui, rendait la chose encore plus excitante... – et à la fois ému par mes grosses larmes de crocodile, il a pensé tout haut : « alors ça existe vraiment, des jeunes femmes de vingt ans qui sont sincèrement amoureuses d'un homme trois fois plus âgé qu'elles ?... »

Ben oui, Jeremy, ça existe vraiment. D'ailleurs, si tu pouvais le lui dire ça m'arrangerait, parce que quand c'est moi qui lui explique, il a pas l'air de calculer...

Et il a enchaîné sur : « je suis sûr qu'il est gras, bedonnant, chauve du dessus et grisonnant pour les cheveux qui lui restent, laid, court sur pattes... mais ça on s'en fout, du moment qu'il est riche... »

C'était de l'humour, mais moi j'ai pas capté tout de suite, en fait.

Alors j'ai serré mes petits poings très fort, j'ai bondi sur mes pieds, et je vous ai défendu comme une lionne : « d'abord il est tout maigre, il n'a pas de ventre, il a des cheveux partout là où il faut et de la couleur qu'il faut, c'est le plus beau du monde, il a des grandes jambes qui font un pas quand j'en fais quatre, il a un sourire à faire fondre un radiateur, une voix à se damner, un regard à en perdre tous ses moyens, et... et... et... »

Et là j'ai compris que c'était de l'humour, alors j'ai ouvert une mâchoire comme ça, ce qui l'a fait beaucoup rire, et je me suis rassise, boudeuse, dans mon fauteuil.

Le problème c'est que, d'instinct, je m'étais mise devant le poste de télévision. Avant de vous atteindre, il faudra me passer dessus, Alexis, ça je ne vous l'avais jamais dit... Mais heureusement, il n'a rien remarqué.

Il m'a demandé pourquoi ça s'était mal terminé : si vous comptiez me présenter à votre femme, à vos enfants, à vos petits-enfants... ou pire, faire la couverture de Paris-Match avec vous...

Comment lui avouer que ça n'avait même pas commencé et que je vous avais vu seulement deux heures dans ma vie et qu'en plus il ne s'était rien passé ?... Je n'ai pas répondu à ce genre de question, et je lui ai seulement avoué, pour satisfaire sa curiosité, que je vous avais rencontré à la dernière Garden-Party de l'Elysée.

Depuis, il est persuadé que vous êtes ministre. Ma foi, c'est peut-être mieux ainsi...

Fleur-Agathe, deuxième femme de France.

Mon ministre virtuel préféré,

Vous pourriez être ministre de quoi, d'ailleurs ?... Ministre de l'Education ? J'aurais deux mots à vous dire... Ministre de l'Agriculture ? Je vous vois d'ici au Salon à inaugurer les vaches... Ministre de la Culture ? Oh vui vui vui !!! Culturez-nous, qui sommes incultes, monsieur le super-cultivé... Apprenez-moi à me servir d'un engin pour qu'une fois par an je puisse montrer à mes voisins ce que je sais faire avec... (pardonnez-moi si je m'égare, je suis d'humeur mutine, aujourd'hui...)

En fait, on devrait inventer un nouveau ministère tout spécialement pour vous : ministre du Divertissement Télévisuel de Qualité. Donc en gros, vous êtes déjà ministre sans le savoir.

Mes hommages, monsieur le Ministre. Vous avez besoin d'une secrétaire particulière ? Je veux dire... particulièrement particulière ?... Je suis à votre servitude. Euh !!!... Service !!! Bien sûr... Mes doigts ont fourché... étant donné que ma langue reste bien tranquille, pour l'instant... Mais il faut se méfier de l'eau qui dort...

Hum hum... Arrêtez de rire, voyons... Oh si, continuez à rire !!! Je ferme les yeux et j'imagine votre sourire plein de dents... Ca y est, me r'v'là toute chose...

Et vos dents, elles savent mordre, parfois ?...

Je vous embrasse très fort... et bonne nuit... mon Al-EXXX-is...

Alexis Alexis Alexis Alexis !!!!

J'ai passé une journée merveilleuse !!!!... Vous savez, Jeremy, mon voisin de palier, le neurochirurgien ? Il a profité d'un jour de repos pour m'emmener faire de la plongée !!!! On vient juste de rentrer, je suis complètement épuisée, mais c'est mon corps qui est à bout, moi ça va tellement bien... J'adore cette fatigue, cette saine fatigue physique qui euphorise l'esprit, c'est pour ça que j'aime tant la danse... C'est bon, de faire du sport !!! Le minimum syndical devrait être remboursé par la Sécurité Sociale !!!!

En fait, il est venu me réveiller ce matin alors qu'il faisait encore nuit et il m'a dit qu'il m'emmenait visiter une île dans l'Est du pays, et une fois passés Pekan (une ville de la côte Est), il m'a demandé si j'avais déjà fait de la plongée... J'étais toute excitée, comme quand j'étais môme et que mes parents nous emmenait dans un parc d'attraction !!!!

Nous avons pris le bateau à Endau après cinq heures de route (qui ont passé très vite parce que non seulement ça me faisait découvrir l'intérieur des terres de la Malaisie – d'ailleurs je crois bien que, sans vous faire d'infidélités, je suis en train de tomber amoureuse de ce pays... – et qu'en plus on en a profité pour papoter). On a beaucoup de points communs, en fait... D'ailleurs, au bout de cent kilomètres, il m'a avoué que cette petite virée était destinée à faire plus ample connaissance, parce que ça l'embêtait de me connaître juste un tout petit peu alors qu'on habite à trois mètres l'un de l'autre, qu'on est français dans un pays étranger, et qu'on est là pour un peu les mêmes raisons... Et c'est vrai qu'il n'a pas tort, c'est plutôt agréable d'avoir des amis, surtout quand on s'est exilé si loin des siens...

On a donc fait notre traversée, qui a duré deux heures, et on est arrivés vers midi sur l'île paradisiaque de Pulau Tioman, un des parcs naturels aquatiques de la Malaisie classé au patrimoine mondial, célèbre justement pour sa beauté et ses activités de plongée sous-marine...

J'étais tout simplement époustouflée, émerveillée. C'était si beau... C'était si calme, si verdoyant, et en même temps tellement marin... C'était si proche de la nature que je m'en suis sentie comme... animale. Ça n'a peut-être aucun sens mais... Quel bonheur de se retrouver un peu loin de la civilisation et de la technologie !... J'ai tout de suite su que cette journée allait être extraordinaire. Et le plus beau dans tout ça, Alexis, c'est que ça a dépassé toutes mes espérances...

J'ai d'abord commencé par respirer. Inspirer plus d'air que nécessaire, jusqu'à m'enivrer de cette pureté marine... J'avais la tête qui tournait, j'avais le vertige, ça me rendait euphorique et je riais sans raison... Mais qu'est-ce que c'est agréable !! Et pourtant c'est tellement simple... Respirer est à la portée de tout le monde, mon trop-aimé, il faudrait juste qu'on nous réapprenne à le faire bien, et surtout, à nous offrir un air d'une qualité égale à celle-ci...

C'est un site préservé, il n'y a pas d'engins motorisés. Donc pas de pollution des poumons ni des oreilles. Je crois que c'est ça, plus que la beauté époustouflante de la faune et de la flore terrestre et marine, qui fait de Pulau Tioman un petit paradis sur Terre. Euh... ceci dit, c'est très beau quand même !!!

Revenons au déroulement de cette journée idyllique. Dès notre arrivée sur l'île, nous sommes allés manger. Il était tout juste midi, on avait pris un solide petit-déjeuner à 4 heures du matin... Il était solide, mais il était loin !! Et nous avons grand besoin de forces pour les activités qui s'annonçaient... Au restaurant, je ne tenais pas en place, je trépignais d'impatience, je regardais tout et partout avec de grands yeux émerveillés et Jeremy riait... Il disait que je faisais plaisir à voir et il avait raison : j'étais très heureuse d'être avec lui, là-

bas... même si, dans mes rêveries secrètes, mon Alexis, je vous voyais déboucher sur la plage en caleçon, une serviette sur l'épaule, bien décidé à profiter d'une semaine de vacances sous la lumière et la chaleur du soleil et loin de celles des projecteurs...

Bien entendu, vous n'êtes jamais arrivé, mais j'avais décidé de profiter de l'instant présent avec tout ce qui m'avait été donné, et j'en étais très heureuse. C'est peut-être ça le secret du bonheur, Alexis ? Ne pas penser à ce qui nous manque, mais penser à ce qui nous gâte...

Et j'étais gâtée, mon intervieweur adoré. Jeremy, qui me connaissait à peine, après tout ! me faisait une belle surprise : il m'offrait une journée de rêve et allait m'initier à la plongée sous-marine dans un décor inouï... Pouvais-je vraiment demander plus ? C'était si parfait, j'étais si contente, que je m'en voulais un peu de ne toujours penser qu'à votre absence qui me fait plus de mal qu'un harpon planté dans mon cœur... Mais cette cruelle, tyrannique, despotique, abominable absence, Alexis, ne m'a pas gâché ma journée. C'est la première fois que ça m'arrive depuis notre rencontre... Carpe diem.

Après le déjeuner, nous sommes allés au centre de plongée. Jeremy avait tout prévu, même les moniteurs étaient français... ce qui, il faut bien l'avouer, facilite les choses surtout quand on est débutant. Comme on était là un peu en avance, on a papoté tous ensemble pendant qu'ils finissaient de manger, et c'était très agréable de faire connaissance comme ça, entre Français, partageant nos impressions respectives « d'expatriés »... Ils nous ont raconté que certains d'eux avaient été sollicités après le passage du tsunami pour aller rechercher des corps coincés sous des décombres immergées... Mais très vite, nous sommes passés à des sujets plus gais, et enfin nous les avons aidés à préparer le matériel.

Jeremy m'avait déjà fait un petit topo sur la plongée, la sécurité, le matériel, ce genre de chose, pour gagner du temps et pouvoir en passer plus sous l'eau. Il en avait déjà fait, lui, il a même un brevet, ou un diplôme... enfin un truc qui lui permet de partir seul à l'aventure. Donc je n'étais pas perdue : j'aurais un vrai moniteur pour moi toute seule, et Jeremy en cas de gros problème médical... Autant dire que je me sentais en sécurité.

De toute façon, j'étais tellement excitée que je n'ai même pas pensé à angoisser. Même l'idée de me noyer ne m'est pas venue à l'esprit... Et pourtant, je savais que la prudence devait être de mise, qu'il ne fallait pas que je m'emballe, même si les premières fois on veut toujours tout voir, tout faire, aller toujours plus loin...

C'est toujours beaucoup trop court et toujours un peu frustrant, une première fois, trop cher Alexis...

Nous nous sommes enfin éloignés de la côte. Affublée comme je l'étais, je me sentais si ridicule... et tellement empotée !!! Mais comme on avait tous les trois l'air de martiens, ça me faisait rire.

Et le paysage, Alexis, le paysage... Le ciel était bleu, d'un bleu profond comme il ne sait l'être que sous ces latitudes, l'île verdoyait, la brasse du soleil aveuglant était adoucie par l'air marin ; quant à la mer... L'eau était limpide et nous dévoilait déjà quelques-uns de ses trésors : du corail, des poissons, des couleurs chatoyantes qui semblaient nous composer une symphonie chromatique, rehaussée par la douce chaleur qui caressait mon visage, et mes yeux que j'avais clos pour mieux m'imprégner de la poésie du silence... Un silence que je dégustais, fait de clapotis contre la coque et du souffle de l'air du large...

J'ai compris l'harmonie, Alexis.

Après quelques rappels des consignes de sécurité et des consignes tout court, d'ailleurs, vint le moment où il fallut que je me jetasse littéralement à l'eau. Harnachée à Pierre, mon moniteur, je n'avais qu'à me laisser faire... C'est une sensation plutôt agréable, mon adoré, l'abandon en toute confiance... Une fois la première appréhension d'une immersion totale passée, vint la surprise et le confort de la respiration sub-aquatique... C'est

tellement étrange ! Mais fort utile, il faut bien l'avouer. Il fallait que je me concentre au début pour respirer correctement, mais mes poumons ont vite pigé le truc, et je crois que les cours de chant n'y sont pas pour rien...

Passés les détails physiologiques et techniques, je me suis laissé guider et j'ai enfin pu apprécier les sensations de la plongée et la beauté de cet univers aquatique.

Il y avait des poissons, Alexis, des dizaines de poissons aux couleurs vives qui ne s'étonnaient plus de voir d'étranges bestioles à combinaison tuyautées... Et la flore, cette flore lumineuse, les rayons du soleil que l'on voyait dans l'eau et qui illuminaient le tout... C'est une pure merveille, mon adoré, un tel spectacle ; on se sent vraiment ailleurs, dans un autre monde, sur une autre planète ! Qui croirait qu'on est assez fou pour foutre tout ça en l'air pour quelques billets verts ?...

Il règne, dans les océans, et notamment là-bas, en mer de Chine méridionale, une vie bien plus variée et bien plus paisible que sur le plancher des vaches... Avez-vous déjà vu des poissons se battre ? Des lions, des singes, des chiens, des oiseaux, des Hommes, oui... mais pas des poissons... La vie aquatique est la plus belle, la plus libre, et la plus sage de toutes, Alexis, j'aimerais en faire partie...

Au bout de quelques minutes seulement, je me sentais déjà comme un poisson dans l'eau (si j'ose dire), retrouvant des sensations probablement innées, appréciant cette liberté de mouvement dans un espace en trois dimensions... Je me sentais peut-être un peu trop confiante, parce que Pierre m'a répété que je devais rester avec lui et que l'indépendance serait pour un peu plus tard...

Mais il m'a montré des grottes, des choses magnifiques, des animaux marins qui se fondaient dans le décor et que je n'aurais pas vus sans l'œil avisé de mon guide, et cette sensation de liberté du corps dans l'eau qui vaut tous les grands-huit du monde...

Je ne me sens jamais aussi bien qu'immergée, je vous raconterai peut-être pourquoi un jour... Dans tous les cas, non seulement cette journée a été une pure merveille pour mes sens, mais en plus mon équilibre corporel et émotionnel a été drôlement gâté aussi. Et je n'aurais jamais assez d'une vie pour en remercier Jeremy !

Nous sommes revenus vers le centre de plongée, et d'autres clients attendaient Pierre. Nous l'avons donc laissé, et je me suis promis, si je me sors vivante de ce chagrin d'amour, de revenir à Pulau Tioman pour améliorer ma technique de plongée avec lui et passer des brevets. J'aime trop ça, mon Alexis d'amour que j'aime, pour m'en priver totalement. Je me sens tellement bien, là-dessous, en apesanteur, dans un monde paisible que rien ne semble atteindre... C'est un monde où on ne peut pas tomber, mon intervieweur adoré. On ne s'y fait jamais mal.

La mer guérit de tout...

C'est avec elle que je voudrais finir.

Les mauvaises pensées reviennent, revenons au déroulement de cette journée paradisiaque.

On n'allait pas reprendre la route immédiatement, il nous restait encore quelques heures de libre. Alors on s'est installé sur la plage, et je me suis endormie pendant que Jeremy buvait un verre. Quand je me suis réveillée, j'étais toute ankylosée mais nous sommes allés nous baigner quand même, en étant prudent parce qu'on était fatigués. On a joué comme des gamins... Qu'est-ce que ça fait du bien, d'être insouciant !...

Et puis il a fallu partir. On a repris le bateau, puis la voiture, et là je ne peux pas vous dire à quoi ressemble la Malaisie la nuit parce que j'ai dormi tout le long ! On est arrivés à KL à deux heures du matin et tenez-vous bien, Alexis... J'ai fait quelque chose que je n'avais fait de ma vie...

J'ai pris Jeremy dans mes bras et je l'ai serré très fort contre moi. Et puis j'ai bredouillé un merci les larmes aux yeux, et il m'a souhaité une bonne nuit dans un sourire avant d'ouvrir sa porte. Quant à moi, j'ai essayé d'oublier cette sensation inouïe qu'est celle de serrer quelqu'un contre soi, et j'ai pris mon cahier pour vous raconter tout ça.

Ça fait plus d'une heure que j'écris, mon magicien, je tombe de sommeil...

J'aimerais vous serrer dans mes bras, Alexis passionnément adoré, juste une seule fois...

En tout cas, merci de ne pas m'avoir gâché cette journée, qui restera dans ma mémoire comme l'une des plus belles de ma vie.

Fleur-Agathe, votre poisson volant.